

Adrien DELAPORTE

1928 - 2007

Pour Adrien DELAPORTE, le lundi 26 février 2007 commence comme un jour ordinaire : il se lève, fait sa toilette, mais brusquement, pris d'un malaise, il s'effondre. En un instant voilà la mycologie privée d'un de ses plus éminents représentants, sa famille et ses amis plongés dans l'affliction.

Picard d'origine, il a accompli sa carrière professionnelle à Paris, puis, à l'heure de la retraite, il est venu s'installer en Charente, à Taponnat, près de La Rochefoucauld. C'était au début des années 90. Il est arrivé précédé d'une impressionnante réputation acquise au prix d'une longue pratique de la mycologie auprès des plus hautes autorités de cette science, qu'il a fréquentées jusqu'à sa mort, et dont il était aimé et estimé. Pour rien au monde il n'aurait manqué un congrès de la Société Mycologique de France, où il a entraîné quelques mycologues de la région comme Robert BÉGAY, Jean-Robert CHARRAUD, René CHASTAGNOL, Michel FORESTIER ou Albert LUCIN qui, à ses côtés, en ont tiré le meilleur profit.

Dès son arrivée, il prend contact avec Roger PERCHAUD, qui fut le premier responsable de la Section Mycologique de Charente Nature où, sans jamais chercher à s'imposer, Adrien a tout de suite été reconnu comme le maître auprès duquel il allait y avoir beaucoup à apprendre.



Adrien DELAPORTE

C'était avant tout un mycologue de terrain. Doté d'un sens remarquable des nuances, tant visuelles qu'olfactives, s'appuyant sur une irremplaçable expérience dont une mémoire prodigieuse tirait le meilleur parti, c'était un déterminateur à la fois rapide et sûr. Quand on lui mettait entre les mains une de ces russules si difficiles à distinguer des espèces ressemblantes, il en effleurait le chapeau de son index pour

montrer la nuance d'olivâtre ou de quelque autre teinte qu'un œil moins averti n'apercevait pas, et la détermination était faite. Et, comme au fil des ans il avait pu voir les champignons dans tous leurs états, il arrivait à les reconnaître dans des cas où quasiment personne n'y parvenait. Mais aussi, quand l'examen macroscopique ne suffisait pas, il savait prendre son temps pour recourir au microscope.

Il excellait dans bien des genres, mais il avait sa spécialité, et ce n'était pas la plus facile : l'univers immense des cortinaires. Combien en connaissait-il ? Bien plus assurément que les 214 inscrits à l'inventaire de la Charente, grâce à lui pour la plupart. Sa mémoire restera plus particulièrement liée à deux d'entre eux : l'un porte son nom, *Cortinarius delaportei*, que lui a dédié Robert HENRY pour le remercier d'avoir attiré son attention sur des caractères passés jusque-là inaperçus, et qui allaient donner naissance à une espèce nouvelle ; l'autre est également une espèce nouvelle, plus récente, dont Adrien est le coauteur avec Guillaume EYSSARTIER : *Cortinarius rapaceotomentosus*. Et plus précisément, il a repéré, en 1998, dans la forêt de Bois-Blanc, en Charente, une variété de ce champignon, distincte du type par la teinte violette de la marge du bulbe. La station, régulièrement visitée depuis par Adrien qui y a retrouvé épisodiquement « son » *Cortinarius rapaceotomentosus* var. *violaceotinctus*, est toujours la seule qui jusqu'ici ait été mentionnée.

Fidèle adhérent de la S.B.C.O., tous les ans, en collaboration avec R. BÉGAY, il publiait dans notre bulletin un compte rendu de la mycologie en Charente, et nous lui devons en particulier, avec photos originales à l'appui, des descriptions de cortinaires, assorties de commentaires, qu'on ne trouvera nulle part ailleurs. Si on ajoute le rôle qu'a joué Adrien DELAPORTE dans diverses expositions et la part prépondérante qu'il a prise dans la rédaction du livre *Champignons de Charente*, on mesure l'ampleur de sa perte pour la mycologie, et pas seulement celle de la région.

Mais plus encore que celle du mycologue, c'est la disparition de l'ami qui afflige ses proches. Au niveau où il se situait, il aurait pu laisser tomber sur beaucoup de ses compagnons un regard sinon dédaigneux, du moins condescendant. Au lieu de cela il était la modestie même, et ne manquait jamais de congratuler un débutant qui avait vu juste, un peu pour l'encourager à continuer, mais surtout parce qu'il aimait faire plaisir. Constamment sollicité, loin de manifester quelque agacement, il se montrait toujours disponible, et si on allait le consulter chez lui, il ne fallait pas compter repartir sans avoir bu le verre de l'amitié. Avec ses amis, il aimait plaisanter, et à table, en joyeux convive, il n'était pas le dernier à mettre de l'ambiance. Quand il avait fait la connaissance de la famille de l'un d'entre nous, il ne manquait jamais, à chaque rencontre, d'en prendre des nouvelles, et ce n'était pas simplement pour s'acquitter d'un devoir de politesse.

Ce n'est pas non plus par simple politesse, mais parce que nous sommes de tout cœur avec elle, que nous adressons à Denise, son épouse, l'expression de toute notre sympathie.

Robert BÉGAY et Gaston HEUCLIN